

Annex B

CORVEY – A CAROLINGIAN IMPERIAL ABBEY IN INTERNATIONAL PERSPECTIVE



TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGEMENTS	7
PREFACE	
Matthias Untermann	
Corvey in the context of Carolingian monastic architecture. A comparison of representative complexes in Europe	8
WESTWORKS AND WEST CONSTRUCTIONS: ARCHITECTURE DRAUGHTS, FACTS AND EQUIPMENT	
Andreas Hartmann-Virnich	
Romanesque west fronts in the south of France	18
Walter Berry	
Prolegomena for a reassessment of the Carolingian West Massif of Reims Cathedral	32
Jacques Le Maho	
Le monastère de Jumièges à l'époque carolingienne; observations sur les parties occidentales des églises Saint-Pierre et Notre-Dame	81
Matthias Exner	
Ulysses and the saints. The role of Corvey in the investigation of Carolingian wall painting	97
Otfried Ellger	
The early Ottonian westwork of Minden Cathedral and its changes up to the 12 th century	115

EARLY MEDIEVAL MONASTERY COMPLEXES AND CHURCHES

Federico Marazzi
Early Medieval Cloister Buildings:
the Example of San Vincenzo al Volturno and the building of its Basilica Maior 134

Saverio Lomartire
L'atrium comme élément architectural privilégié dans les monastères
italiens du haut moyen-âge 161

Christian Sapin
Cryptes et chevets d'abbatiales carolingiennes en France (830-860),
réflexions à partir des recherches archéologiques récentes 187

Michael Wyss
New results of the investigation into the Carolingian crypt
of Saint-Denis abbey 197

Pascale Chevalier
Des tombes d'abbés dans la nef de l'église – l'exemple de Souvigny 210

MONASTERY LANDSCAPE AND MONASTIC HERITAGE

Hubertus Seibert
King, bishop, pope. Corvey abbey in search of its political and religious identity 224

Heinz-Dieter Heimann
Corvey – Landscape of monasteries and monastic heritage 239

Hans-Georg Stephan
The imperial abbey and the deserted town of Corvey.
Aspects of the development of a unique medieval
urban landscape in the heart of Europe 248

VITAE 274

L'ATRIUM COMME ÉLÉMENT ARCHITECTONIQUE PRIVILÉGIÉ DANS LES MONASTÈRES ITALIENS DU HAUT MOYEN-ÂGE

Le thème qu'il m'a été demandé d'affronter à l'occasion de ce colloque est apparemment simple dès lors que, disons-le d'emblée, l'Italie ne possède aucun exemple d'architecture médiévale pouvant être réellement comparé aux corps occidentaux de l'aire franque et germanique. Je ne parle pas de fonctions ou de significations qui, dans tous les exemples monumentaux conservés, en Italie et ailleurs, sont difficiles à expliquer de manière générale mais doivent au contraire être évaluées au cas par cas.

Je me réfère dans le cas spécifique à des constructions complexes sur plusieurs étages, « externes » de quelque manière à l'église et adossées à la façade occidentale – ou quoi qu'il en soit à l'entrée principale – et qui dénotent un rapport direct avec l'église, non seulement au niveau du rez-de-chaussée mais aussi, éventuellement, aux étages supérieurs.

Je ne veux pas dire que des structures de ce type n'ont jamais existé, mais seulement que dans le panorama italien actuel, il ne reste rien de semblable qui puisse être interprété clairement, mais tout au plus juste quelques traces de toute façon difficilement interprétables.

Cette situation a provoqué une espèce de « court-circuit sémantique et terminologique » (si je peux m'exprimer ainsi), de sorte qu'il n'existe aucun mot italien pour définir ces structures, lorsqu'elles existent ou sont reconnaissables, que ce soit pour les églises monastiques ou pour les séculaires. Ainsi, on a souvent directement utilisé, de manière impropre, des mots en langue non italienne. Le terme "Westwerk" a été parfois le mot préféré¹ car son propre son, vu du côté italien, tel une marque ou une étiquette, semblait renfermer l'explication de tout, alors qu'en réalité il n'expliquait rien.

Et puis on entend aussi parler de « massif occidental », de « Galilée » italianisée en « galilea », d'« avant-église », de « Vorkirche », moins fréquent toutefois. La vraie raison pour laquelle ces mots sont adoptés réside dans le fait qu'on ne comprend souvent pas très bien d'une fois à l'autre quelle est la fonction de solutions structurelles, telles que les tours adossées à la façade, les avant-nefs à structure complexe, etc. Très souvent, en effet, l'existence de ces structures amorce un mécanisme d'identification généré uniquement par une analogie formelle ou bien par la conviction qu'il s'agit d'influences provenant d'ailleurs. Ainsi, par exemple, il semble que l'appartenance d'un édifice à la famille clunisienne doit toujours avoir pour conséquence l'adoption de schémas identiques sur le plan de la planimétrie ou des parties hautes de ce type de structures, voire même qu'elles doivent être nécessairement présentes, de sorte que leur absence semble représenter un grave problème d'interprétation.²

Je ne nie pas qu'il y a des usages et des fonctions communes pour des espaces de ce type dans diverses parties d'Europe et que certains usages, liés aux exigences liturgiques ou à des coutumes, puissent avoir comme résultat l'adoption de solutions structurelles analogues. Seulement, ceci doit être vérifié au cas par cas.

1 G. Lorenzoni, « Per un'interpretazione semantica del "Westwerk" carolingio, in *Arte Antica e Moderna*, 19, 1962, pp. 323-244.

2 Sur l'architecture clunisienne dans l'Italie du Nord : P. Piva, *Le chiese cluniacensi. (Architettura monastica dell'Italia del Nord)*, Milano 1998.

Je voudrais toutefois ajouter que tout cela est souvent conditionné par une bonne dose de xénophilie, toujours aux aguets parmi les chercheurs italiens. Une attitude qui a souvent plus ou moins les mêmes effets négatifs qu'un nationalisme un peu trop prononcé.

Plus récemment, la plus grande diffusion de termes en langue italienne – notamment « *avancorpo* » (avant-nef) – indique non pas tellement qu'une idéologie a été surmontée mais plutôt qu'on a commencé à prêter un début d'attention à l'existence de ce type de construction, au-delà des éventuelles « influences » étrangères, et à se poser le problème, au cas par cas, de leur rôle.

En ce qui concerne l'Italie, il n'existe aucune étude d'ensemble sur les structures d'avant-nef en général, ou même seulement dans une catégorie d'édifices du Moyen Âge. Au fond, nous pouvons dire qu'il est une bonne chose qu'une étude de ce genre n'existe pas encore étant donné que les études de monuments sont encore dans une phase trop précoce ou bien qu'elles ne peuvent se baser sur des données de fouille et souvent même pas non plus sur une bonne documentation graphique.

Il y a quelques années, je me suis moi-même aventuré, sur invitation de Christian Sapin, dans un repérage, plutôt ample, des exemples provenant d'Italie du Nord,³ en me bornant à signaler, pour des cas sélectionnés, la diversité des fonctions exercées par ces avant-nefs dans des classes d'édifices de types divers, qu'ils soient monastiques ou pas. J'ai essayé de produire quelques observations mais j'ai surtout pu constater qu'il n'était pas possible d'identifier des fonctions valables pour tous les exemples de structures. Il faut aussi dire que, dans bon nombre de cas, la fonction nous échappe complètement aujourd'hui.

En cette occasion, j'entends reprendre quelques exemples, toujours d'Italie du Nord, en partant aussi de quelques exemples absents de mon étude précédente et en me limitant à des cas d'édifices monastiques, ce qui est le thème de notre rencontre.

D'abord, je devrais commencer en contredisant le titre même de mon intervention et affirmer que je ne suis pas en mesure de dire si, pour tous les édifices que je montrerai, l'atrium, ou d'autres structures plus ou moins complexes que nous pourrions définir par le terme collectif, justement d'« avant-nef », sont un espace toujours privilégié ou particulier. Mais je peux déjà dire, banalement qu'ils le deviennent, en quelque sorte, dès lors qu'ils existent. En d'autres termes, il n'est pas dit que l'éventuelle fonction – que nous supposons pouvoir attribuer à ces structures – en rende toujours nécessaire leur construction effective.

Sur l'histoire de l'atrium et de son évolution, il suffit de renvoyer aux études qui l'ont tout particulièrement traitée et, parmi elles, celles de Jean-Charles Picard⁴, pour comprendre la grande quantité de formes et de fonctions qui peuvent se cacher derrière un terme si générique. Dans ses recherches sur

3 S. Lomartire, « L'organisation des avant-corps occidentaux. À propos de quelques exemples de l'Italie du Nord au Moyen Âge », in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV et le XII siècle*, Actes du Colloque international (Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 17-20 Juin 1999), Paris 2002, pp. 351-371.

4 J.-Ch. Picard, « Les origines du mot *Paradisus-Parvis* », in *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen âge, temps modernes*, 83 (1971), p. 159-186 ; Id., « Le quadriportique de Saint-Laurent de Milan », in *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 85 (1973), pp. 619-712 ; Id., « Le quadriportique de Saint-Pierre-du-Vatican », in *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 86 (1974), pp. 851-890 ; Id., « Le quadriportique de Saint'Agata de Ravenne », in *Felix Ravenna*, 116 (1978), pp. 31-43 (ces études ont été récemment rééditées dans: J.-Ch. Picard, *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule : études d'archéologie et d'histoire*, Roma 1998 (Collection de l'École Française de Rome; 242) ; Id., s.v. « *Atrio* », in *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, I, Roma 1991, pp. 706-710.

les fonctions, dans des édifices non seulement monastiques, Picard a également admis la possibilité que des structures de ce type, dans certaines classes d'édifices, aient pu être construites sur la base d'une habitude ou du respect de typologies de construction et, donc, avant et indépendamment d'éventuelles exigences et fonctions spéciales.

Les différentes fonctions que l'atrium pouvait exercer d'une fois à l'autre, à partir de la plus simple, c'est-à-dire comme l'affirmait Picard, l'embellissement de l'édifice ecclésiastique ou bien la création d'espaces couverts devant l'entrée des églises, seront justement selon lui à la base de la naissance du cloître monastique ou canonical, qui bénéficiera du transfert ou de la duplication de cet espace de la façade aux flancs de l'église.

Les fonctions d'une avant-nef ou d'un atrium que la littérature cite, parfois de façon impropre, sous le nom de « narthex » – sans tenir compte du fait qu'il soit, par exemple, articulé sur un ou deux étages – se manifestent de manière parfois plus évidente dans des édifices non monastiques comme, par exemple, les cathédrales ou les églises urbaines.

Je voudrais rappeler rapidement quelques cas, tous plutôt tardifs, à partir du moment où, pour les complexes du haut Moyen Âge, la situation n'est souvent pas très claire.

Parmi les exemples les plus anciens, nous pouvons parler du cas de la basilique Saint-Eusèbe, l'actuelle cathédrale de Verceil, construite dans une aire suburbaine au V^e siècle et certainement remaniée à la fin du IX^e siècle. L'édifice a conservé une structure à cinq nefs et un atrium jusqu'à sa démolition au XVIII^e siècle pour faire place à l'édifice actuel.⁵ La fonction de l'atrium reste incertaine et nous devons rappeler que Picard supposait, pour les cas semblables de l'antiquité tardive, une fonction ne serait-ce que d'embellissement de l'édifice. Dans ce cas, s'agissant d'une basilique ad corpus, au fil du temps également liée aux marchés qui se tenaient aux alentours, il est permis de penser à un espace d'accueil pour les fidèles.

Mais à Verceil, au Moyen Âge, les fonctions de cathédrale étaient partagées entre la basilique Saint-Eusèbe et la plus ancienne cathédrale Sainte-Marie-Majeure, détruite vers 1770. Ce dernier édifice, dont il ne reste que des souvenirs graphiques,⁶ était situé le long d'un axe routier au centre de la ville et possédait lui aussi une courte avant-nef occidentale à deux étages, par conséquent un « narthex », dont les fonctions étaient probablement de créer une séparation entre la zone de passage et l'église, comme pouvait en témoigner Saint-Nazaire de Milan. Nous pourrions donc penser qu'une structure de ce genre avait probablement une fonction urbanistique.

Une fonction analogue est certaine pour l'atrium de la cathédrale de Casale Monferrato, construit vers le milieu du XII^e siècle.⁷ Dans ce cas, des documents encore médiévaux (du XIV^e siècle) indiquent que l'atrium disposait de portes de passage très larges et qu'il y avait une circulation publique. Dans les visites pastorales des XVI^e et XVII^e siècles, il est en effet clairement dit

5 F. Arborio Mella, « L'antica basilica Eusebiana. Indagini e studi. I », in *Archivio della Società Vercellese di Storia e d'Arte. Memorie e studi*, V (1913), pp. 725-753 ; P. Verzone, *L'architettura romanica vercellese, Vercelli 1934*, pp. 70-75 ; T. Kirilova Kirova, « Cenni sulle chiese paleocristiane di Vercelli con particolare riguardo a S. Eusebio », in *Antichità Altoadriatiche*, 6 (1974), pp. 323-332 ; G. Cantino Wataghin, « Appunti per una topografia cristiana : i centri episcopali piemontesi », in *Atti del VI Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana* (Ancona 1983), Ancona 1986, pp. 91-112, in part. p. 91 ; D. De Luca, *Duomo di Vercelli. Cattedrale di S. Eusebio*, Genova 2010.

6 P. Verzone, *L'architettura romanica vercellese, Vercelli 1934*, pp. 70-81 ; G. Carità, « Itinerario architettonico », in *Piemonte Romanico*, a cura di Giovanni Romano, Torino 1994, pp. 60-142, in part. pp. 137-138.

7 C. Tosco, « L'architettura del duomo di Casale: la struttura dell'atrio », in *Il Duomo di Casale. Storia, arte e vita liturgica, Actes du Colloque* (Casale Monferrato 16-18 aprile 1999), Novara 2000, pp. 87-106 ; A. Peroni, « L'atrium vouté de Saint-Evasio à Casale Monferrato », in *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV et le XII siècle, Actes du colloque international du CNRS* (Auxerre, 17-20 juin 1999), dir. C. Sapin, Paris 2002, pp. 378-385.

que l'église commence après l'atrium. Ce n'est pas un hasard si le cimetière des chanoines se trouvait dans les proches alentours et si l'atrium témoignait de la présence de sépultures. En outre, les documents nous informent (en vérité, à une époque successive) qu'on y célébrait des rites pour les défunts. L'exemple de l'ancienne cathédrale double de Pavie (Saint-Étienne et Sainte-Marie-du-Peuple) est significatif : le parvis de la cathédrale romane était appelé, encore au XIV^e siècle, « atrium Sancti Syri », qui servait pour le riche marché qui s'y tenait en permanence. On utilisait cette appellation bien que l'atrium n'existait pas ; il avait été prévu au XII^e siècle, comme on peut le constater sur la façade de la cathédrale Saint-Étienne d'après les photographies précédant la destruction à la fin du XX^e siècle des derniers restes, qui montrent les traces préparées sur la façade pour la construction. Dans ce cas, le terme « atrium » est peut-être un héritage de la situation de la plus ancienne cathédrale.⁸

Ceci était aussi probablement le cas pour Saint-Fidèle de Côme, où une vaste aire devant l'église comprenait le baptistère et une autre église, Saint-Pierre « in atrium ». Dans ce cas, la relation avec le tissu urbain était telle qu'au fil du temps la ville a grandi à l'intérieur de cet espace et en a littéralement phagocyté les structures et la forme d'origine.⁹

L'exemple de la cathédrale de Novare est intéressant car il propose une structure à deux étages reliée au baptistère par l'intermédiaire d'un atrium ou « courtine » ; dans ce cas, nous pouvons parler de fonctions multiples liées aux rites baptismaux de la Semaine Sainte mais aussi à un usage cémétériel de la « courtine ». À ce propos, il convient de rappeler que le terme « courtine » était aussi attribué, ainsi que l'a expliqué Picard, à l'atrium de la basilique Saint-Laurent de Milan, où l'on a également le témoignage d'un usage cémétériel. En outre, pour le narthex à deux étages, nous possédons le témoignage direct du Liber Ordinarius de la même cathédrale de Novare, qui mentionne des parcours liturgiques à certains moments de l'année, dans la partie haute de la structure qui était connectée à de larges matroneums et à une tribune, sous la forme d'un prothyron intérieur, et à des autels à l'étage.¹⁰

On retrouve des structures adossées à la façade ayant des fonctions liées aux rites baptismaux dans la cathédrale d'Aquilée, un cas bien connu,¹¹ ou dans celui plus tardif de Saint-Abonde à Côme où l'atrium, aujourd'hui détruit, est encore mentionné dans des documents du XVI^e siècle qui décrivent l'utilisation de la structure à deux étages superposés pour permettre l'entrée des baptisés dans l'église, qui se faisait par l'étage supérieur.¹²

Il existe également des cas très rares d'églises dotées d'annexes occidentales sur deux étages liées à des fonctions privilégiées, comme à Saint-Vincent de Pombia, où au rez-de-chaussée, un vestibule, est située une tombe à arcosolium, et à l'étage, une chapelle avec une chapelle orientée vers le sud.¹³

8 G. Panazza, « Le basiliche di S. Stefano e di S. Maria del Popolo di Pavia », in Pavia. Rassegna bimestrale del Comune, settembre-dicembre 1964, pp. 4-21; Id., « Le cattedrali pavesi », in Atti del IV congresso internazionale di Studi sull'Alto Medioevo, (Pavia 1967), Spoleto 1969, pp. 489-483; P. Piva, Le cattedrali lombarde. Ricerche sulle "cattedrali doppie" da Sant'Ambrogio all'età romanica, Quistello 1990; A. Segagni Malacart, « L'architettura romanica pavese », in Storia di Pavia, III/3, Milano 1996, pp. 144-150.

9 G. Rocchi, Como e la Basilica di S. Fedele nella storia del Medio Evo, Milano 1973 ; M. Belloni Zecchinelli, « Paleocristiano e romanico in Como : la basilica di San Fedele già Sant'Eufemia », in I beni culturali, 11 (2003), 2, pp. 52-60.

10 P. Verzone, L'architettura romanica nel Novarese, I, Novara 1935, pp. 60-99 ; C. Tosco, « La cattedrale di Novara nell'età romanica: architettura e liturgia », in Medioevo: l'Europa delle cattedrali (Atti del Convegno Internazionale, Parma, 19-23 settembre 2006), a cura di A. C. Quintavalle, Milano 2007, pp. 268-286.

11 P. L. Zovatto, « La chiesa dei pagani di Aquileia », in Aquileia nostra, XIV-XV (1943-1944), coll. 1-34 ; X. Barral i Altet, « La basilica Patriarcale di Aquileia: un grande monumento romanico del primo XI secolo », in Arte medievale, VI (2007), 2, pp. 29-64.

12 S. Lomartire, « L'organisation des avant-corps occidentaux », op. cit. (n. 3), pp. 366-367.

13 P. Verzone, L'architettura romanica nel Novarese, II, Novara 1936, pp. 43-48 ; M. Di Giovanni, « Gli edifici di culto dell'XI e XII secolo. La collina, il Cusio, e il medio Verbanò », in Novara e la sua terra nei secoli XI e XII. Storia documenti architettura, Milano 1980, pp. 169-172.


Le cas de la cathédrale d'Ivrée, fondée par l'évêque Warmond entre la fin du X^e et le début du XI^e siècle, est intéressant du fait de la présence d'un corps occidental avec tours. Contrairement à l'interprétation traditionnelle qui voyait cette structure comme un chevet harmonique occidental, il y a quelques années a été suggérée l'existence d'une sorte d'avant-nef monumentale à deux étages superposés qui permettait la vision des reliques à l'étage inférieur – l'actuelle crypte – et la circulation des fidèles tout autour d'elles.¹⁴ Il subsiste un doute sur l'emplacement des accès d'origine qui se trouvaient peut-être sur les parois latérales près des tours, ainsi que sur la structure à deux étages ouverts comme, par exemple, à Saint-Bénigne de Dijon. Une fonction également publique, pour ainsi dire, de ce corps occidental est également suggérée non seulement par la présence du déambulatoire mais aussi par la récente découverte d'inscriptions peintes qu'il est possible de faire remonter à l'époque de Warmond, et qui courraient le long des parois de ce même déambulatoire.

Cette rapide revue de détail avait uniquement pour intention de montrer très brièvement la multiplicité de fonctions des structures adossées à la partie occidentale des églises.

Nous devons naturellement nous demander si une situation du même type est également applicable à des structures monastiques ; mais une chose est sûre pour les structures d'avant-nef occidentales dans les églises monastiques : il faut exclure à priori un rapport d'interaction et, en même temps, d'intégration avec les espaces urbains. Ceci n'implique pas qu'elles aient pu être dépourvues d'une éventuelle fonction publique de ces structures, par exemple celles liées à des festivités particulières ou à la visite faite à des reliques.

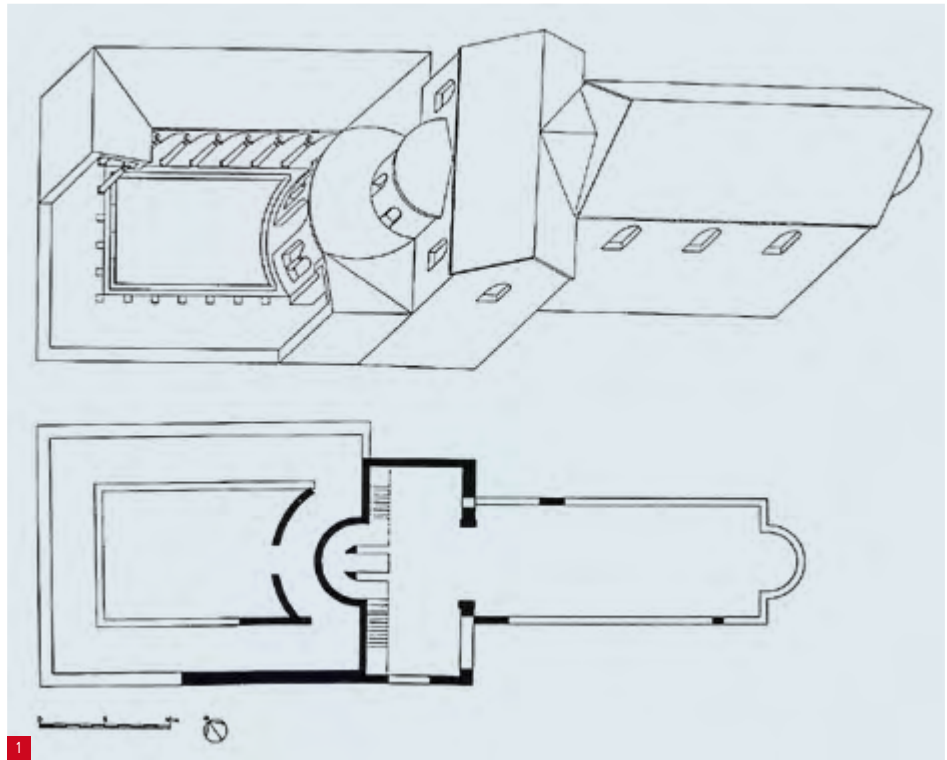
Dans ce sens, nous pouvons parler d'un usage « privilégié » de ces structures en milieu monastique dans la mesure où il exclut quelques-unes des fonctions exercées par les églises séculaires.

Pour le reste, le terme « privilégié » pourra difficilement indiquer une fonction univoque et bien définie. D'après les exemples que j'ai pu examiner, l'existence même de ces structures ne peut être prouvée dans tous les édifices monastiques, et l'on peut constater un grand nombre de situations différentes.

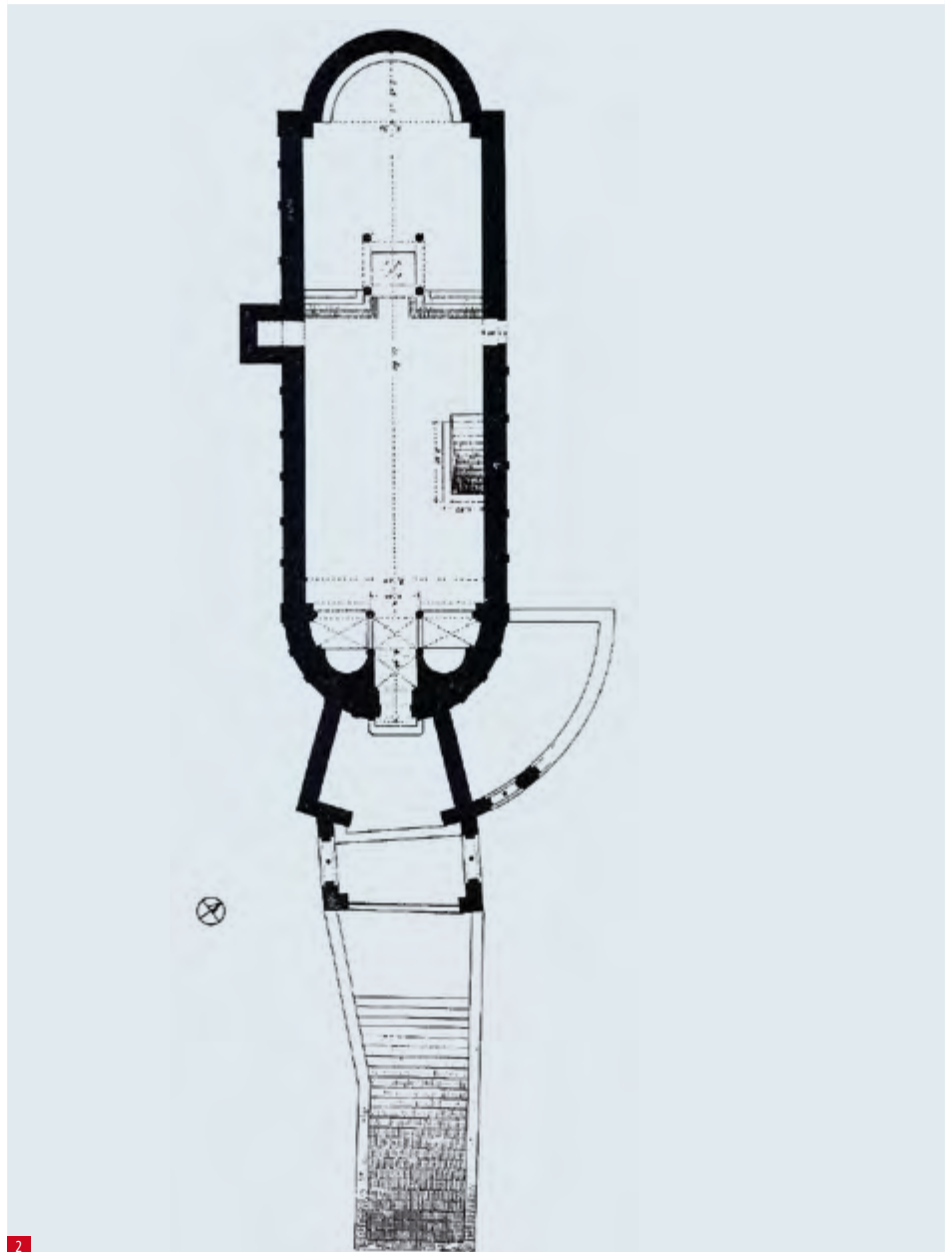
À ce propos, le cas de l'atrium de l'abbaye impériale de Farfa,  en Italie centrale, est éclatant. Un manuscrit du XI^e siècle conservé dans l'abbaye, jadis connu comme *Disciplina farfensis*, prescrit que, les jours de fête, les laïcs doivent rester dans l'atrium afin de ne pas entraver les fonctions se déroulant dans la « galilaea ». Or, le fait de constater l'emploi de ce même mot « galilaea » à Cluny a longtemps été reconnu comme un cas très clair de fonctions parfaitement comparables avec celles d'autres abbayes importantes

14 L. Pejrani Baricco, « La crypte occidentale de la cathédrale d'Ivrée », in *Avant-nefs & espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, Actes du colloque international du CNRS (Auxerre, 17-20 juin 1999), dir. C. Sapin, Paris 2002, pp. 386-395.

Farfa, abbaye. Reconstruction idéale de l'atrium et de l'abside occidentale de l'abbatiale autour du IX^e siècle (d'après McClendon, 1987)



Civate, Abbaye de St. Pierre-au-Mont. Plan de l'abbatiale (d'après Guiglia Guidobaldi, 1978)



hors d'Italie, et a même eu une influence sur les reconstructions de l'atrium de l'ancienne abbaye. En réalité, les historiens du monachisme ont depuis longtemps déjà reconnu que le manuscrit était constitué par la préface, composée à Farfa, du *Liber tramitis aevi Odilonis abbatis* et, par conséquent, transcrit les habitudes de Cluny, que l'abbé Hugues, mort en 1038 voulait adopter dans l'abbaye italienne.¹⁵ Voilà donc que la relation directe entre l'atrium de Farfa et la « galilaea » de Cluny n'est plus aussi évidente, même s'il est toujours possible qu'on ait essayé de se pourvoir de structures semblables à Farfa.

Je n'entends pas approfondir ici le thème des absides doubles ou opposées dans des édifices monastiques ou séculaires car cela présente des aspects problématiques qui, d'un côté impliquent la présence d'un culte et de fonctions particulières et, de l'autre, se connectent, comme nous l'avons vu à Ivree, à des fonctions différentes.¹⁶ Je voudrais, à ce propos, résumer les termes du problème en citant deux cas apparemment semblables mais en réalité très différents l'un de l'autre.

Le premier concerne l'église du monastère Saint-Pierre-au-Mont à Civate, 2 du XI^e siècle, qui présente deux absides opposées.¹⁷ L'atrium semi-circulaire et l'entrée sont reliés à l'abside orientale alors que l'autel occidental conservait un autel consacré à Saint Pierre. On a d'abord pensé que la fonction d'entrée de cette abside correspondait à un remaniement de l'église du haut Moyen Âge, on suppose en revanche depuis peu que les deux absides n'appartiennent pas à des phases de construction différentes.¹⁸ L'église se situait au terme d'un parcours qui conduisait au sommet de la montagne et c'est probablement cela qui incita à placer ici l'entrée, qui fut bientôt monumentalisée, peut-être au XII^e siècle, par l'adjonction de l'atrium.

L'intérieur de l'abside orientale fut subdivisé vers la fin du XI^e siècle en trois espaces dont le central, décoré de panneaux et colonnes en stuc, contient un vestibule à proprement dit, alors qu'aux deux côtés se trouvent deux autels. Sur le grand tympan supérieur, nous trouvons une scène de l'Apocalypse, probablement peinte au début du XII^e siècle. Sous le corps oriental se trouve la crypte. L'ensemble de la structure d'entrée dans l'église présente ainsi une articulation complexe à étages superposés et à fonctions multiples sans pour autant que, du point de vue formel, on ait ici une structure de type habituel, comme un quadriportique ou un narthex.

Un cas à première vue similaire, mais en réalité très différent, ressort des résultats des fouilles menées récemment dans l'église de l'abbaye de Leno, près de Brescia, fondée à l'époque lombarde par le roi Desiderius. À l'église du haut Moyen Âge fut ajouté, peut-être au XI^e siècle, un long corps occidental abside. On peut se demander s'il s'agit dans ce cas d'une vraie avant-nef ayant des fonctions liturgiques propres ou bien d'une nouvelle église.

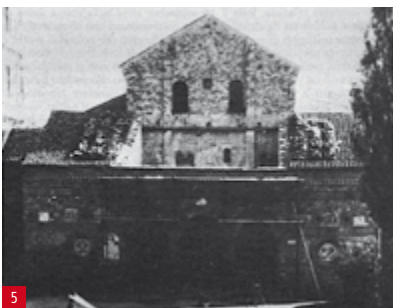
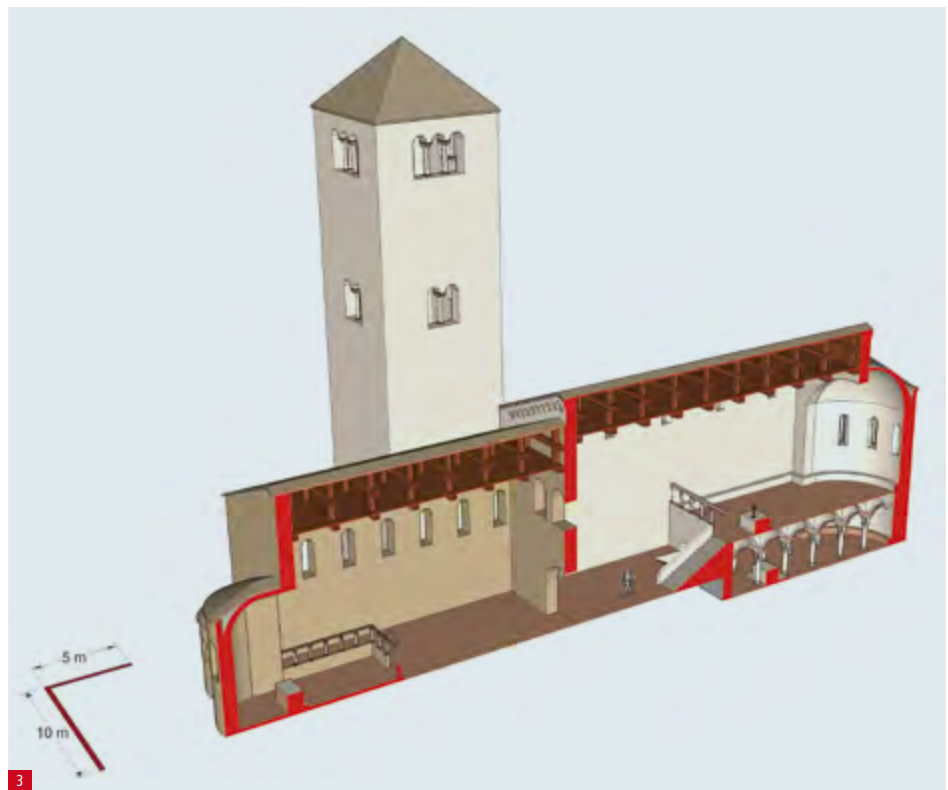
15 Pour l'atrium : Ch. McClendon, *The Imperial Abbey of Farfa. Architectural Currents of the Early Middle Ages*, New Haven - London 1987, pp. 115-118 ; pour l'interprétation du texte de la *Disciplina Farfensis*, voir : A. Lucioni, « Farfa e Cluny », in *Farfa abbazia imperiale, Atti del convegno internazionale (Farfa - Santa Vittoria in Matenano, 25-29 agosto 2003)* a cura di Rolando Dondarini, *Negarine di S. Pietro in Cariano (Verona)*, 2006, pp. 179-213.

16 C. Tosco, « Le chiese ad absidi contrapposte in Italia », in *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte*, S. III, XIV-XV (1991-1992), pp. 219-267 ; P. Piva, « Chiese/santuario ad absidi opposte coeve (gli esempi italiani dell'XI secolo) », in *Le vie del Medioevo, Atti del I Convegno internazionale di Studi (Parma 1998)*, a cura di Arturo Carlo Quintavalle, Milano 2000, pp. 141-155.

17 A. Guiglia Guidobaldi, « Il problema delle due absidi contrapposte del San Pietro a Civate », in *Commentari*, n.s. 29 (1978), pp. 22-31 ; C. Tosco, « Le chiese ad absidi contrapposte », op. cit. (n. 16), pp. 245-251 ; P. Piva, « L'abbazia di Civate: San Calocero al piano e San Pietro al Monte », in *Lombardia Romanica. I grandi cantieri*, a cura di Roberto Cassanelli e Paolo Piva, Milano 2010, pp. 113-123.

18 P. Piva, « L'abbazia di Civate », op. cit. (n. 17), pp. 116-117.

Leno, abbaye. Reconstruction de l'église double (à droite l'église du haut Moyen Âge, à gauche l'église de la fin du XI^e siècle. Élaboration numérique de Dario Gallina)



Pomposa, abbaye. Vue du narthex au moment des restaurations (première moitié du XX^e siècle – d'après Russo, 1986)



Pomposa, abbaye. Vue de l'atrium de l'abbatiale

On a observé que la crypte à quatre neufs, à l'instar des exemples véronais de cette époque, présente des bancs dont la disposition fait penser à la liturgie versus orientem¹⁹. La mention, dans quelques documents de la fin du XII^e siècle, de la présence de fonts baptismaux fait ainsi penser qu'il s'agit ici d'une église double **3** dont l'occidentale revêtait des fonctions baptismales qui étaient, comme nous le savons, attribuées aux abbés de Leno qui détenaient le contrôle sur la paroisse et sur les chanoines. Il a récemment été proposé de dater cette seconde église à l'époque de l'abbé Wenzeslaus von Niederaltaich qui, sur nomination impériale, fut l'abbé de Leno entre 1055 et 1068, et qui est connu pour son esprit réformateur vis-à-vis de Rome : selon les chercheurs qui se sont occupés récemment de ce complexe, il aurait donc adopté ici un type de structure à double polarité plus répandu dans l'aire germanique.²⁰ L'église double, avec l'abside occidentale peut-être consacrée à Saint Pierre, fut détruite vers la fin du XII^e siècle, période à laquelle remontent des informations sur la perte des prérogatives baptismales des abbés de Leno.

Dans ce cas, donc, une enquête approfondie a permis de ramener ce qui dans un premier temps pouvait apparaître comme un atrium, ou une avant-nef, à la réalité d'une église double.

Parmi les atriums ayant une conformation plus fréquente pour l'aire italienne, l'exemple de l'abbaye de Pomposa **4** est significatif car il semble montrer l'adhésion à un type de structure traditionnelle de dérivation ravennate,²¹ comme ceux signalés dans d'autres cas par Picard, plutôt qu'une fonction liturgique précise, de culte, ou sépulcrale.

Quelques images d'une vieille restauration des toits de l'atrium **5** ont montré qu'au X^e siècle environ, à la façade de l'église fut probablement ajouté un narthex à deux étages, lequel fut démoli et en partie englobé dans l'allongement de l'église durant la seconde moitié du XI^e siècle, au moment de la construction de l'atrium actuel. L'aspect élégant de ce dernier atrium, avec l'emploi de briques de couleurs différentes et de bandeaux décoratifs et d'autres sculptures, dénote plus un intérêt à doter la façade d'une entrée somptueuse qu'à créer un lieu fonctionnel.

Les cas d'atriums construits dans le but d'embellir tout l'édifice, selon une tradition tardo-antique, ne doivent pas avoir été rares, ainsi que l'a rappelé à maintes reprises Jean-Charles Picard.

Sous cet aspect, nous devons au moins citer le cas de l'église Saint-Denis à Milan, fondée par Saint Ambroise, et détruite aujourd'hui. Dans le second quart du XI^e siècle, l'archevêque milanais Aribert d'Intimano institua un monastère à Saint-Denis et entreprit peut-être des travaux dans l'église à laquelle il destina de nombreux biens dans ses trois testaments. Il se fit inhumer dans le monastère, mais la reconstruction successive de l'église, puis sa démolition définitive au XVI^e siècle, nous ont privés de la possibilité de

19 A. Breda, « Leno: monastero e territorio. Note archeologiche preliminari », in *Brixia sacra. Memorie storiche della diocesi di Brescia*, VII, 1-2 (2002), pp. 239-254; Id., « Leno (Bs). Villa Badia. Indagini archeologiche nel sito dell'abbazia di S. Salvatore - S. Benedetto », Soprintendenza per i Beni Archeologici della Lombardia. Notiziario 2003-2004, Milano 2006, pp. 232-236; P. Piva, « Le chiese medievali dell'abbazia di Leno. Un problema storico-archeologico », dans *San Benedetto "ad Leones". Un monastero benedettino in terra longobarda*, a cura di Angelo Baronio, Brescia 2006, pp. 141-158.

20 P. Piva, « Le chiese medievali », op.cit. (n. 19), p. 149.

21 E. Russo, « L'atrio di Pomposa », in *La civiltà comacchiese e pomposiana dalle origini preistoriche al tardo medioevo*, Bologna 1986, pp. 477-536; C. Di Francesco et al., « L'atrio della chiesa di Santa Maria di Pomposa: studio, rilievo, restauro », in *Quaderni della soprintendenza per i beni ambientali e architettonici di Ravenna*, 5 (2002), pp. 9-17.

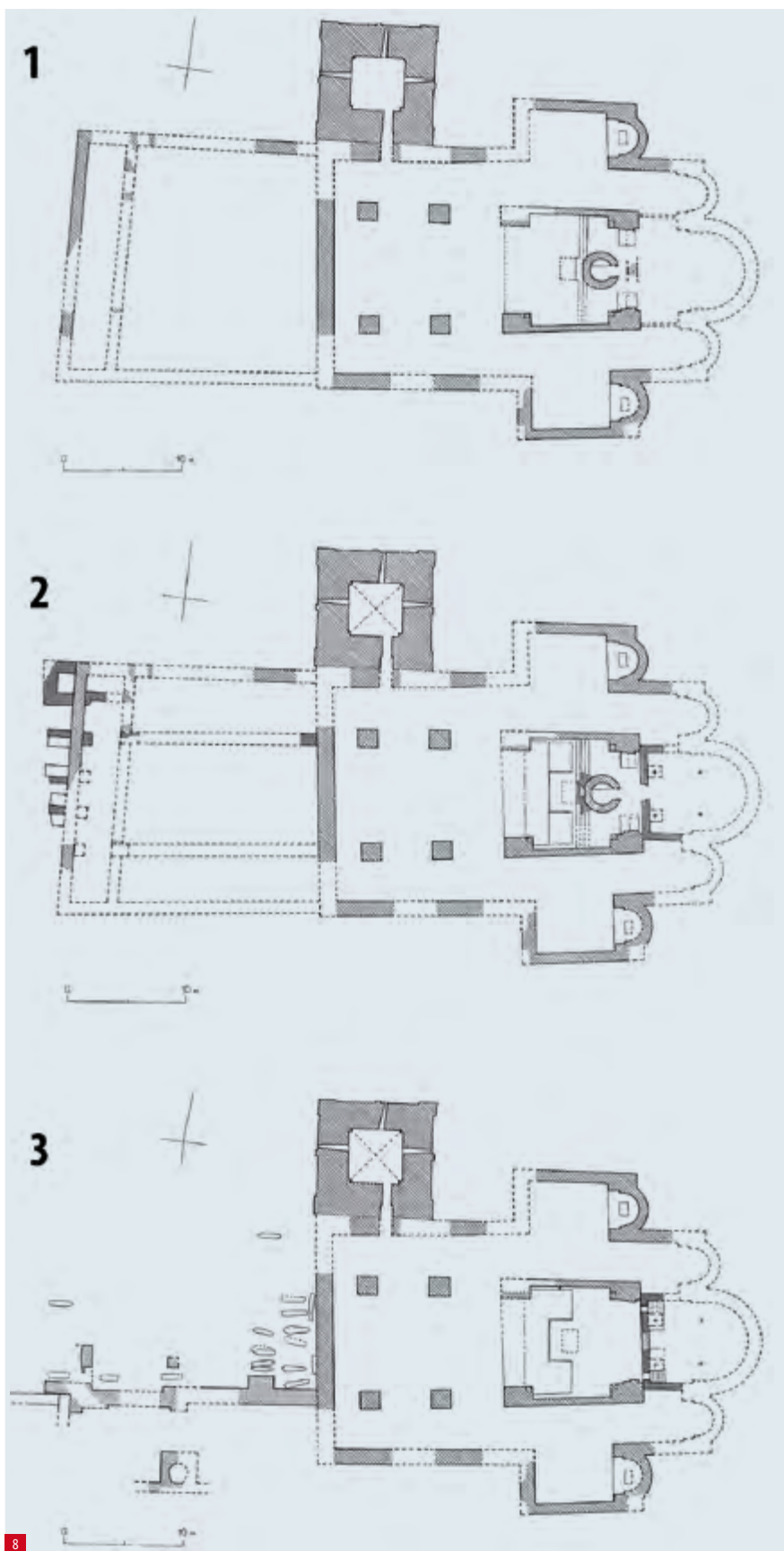


Milan, Musée de la Cathédrale. Croix de l'archevêque Aribert d'Intimiano pour l'abbaye de St-Denis de Milan (env. 1120-1130). Détail



Galliano, l'église St-Vincent. Le commanditaire Aribert d'Intimiano, sous-diacre et custos de l'église, avec la maquette de l'église (1007). Détail

Fruttuaria, abbaye. Reconstruction, d'après les fouilles, du développement de l'atrium de l'abbatiale entre le XI^e et le XII^e siècle (d'après Pejrani Baricco, 1998)



connaître le lieu exact de sa sépulture alors que le sarcophage et le grand crucifix **6** en lame de cuivre repoussé, argenté et doré, sont aujourd'hui conservés dans le Musée de la Cathédrale de Milan.

La figure d'Aribert commanditaire placée sous les pieds du Christ tient justement dans ses mains le modèle de l'église Saint-Denis. L'interprétation de ce modèle pose quelques problèmes. On a en effet pensé que l'église, faite rénover par Aribert, était pourvue à l'est d'une paire de clochers aux côtés du presbytère, formant un chevet harmonique, alors que sur le côté opposé apparaîtrait une avant-nef que certains auteurs ont appelé littéralement « Westwerk ». ²² Compte tenu de la possibilité que l'église ait reçu des interventions au moins à la deuxième moitié du XI^e siècle, ²³ on peut plutôt penser, au contraire, que les deux tours, qui n'étaient pas circulaires, comme semble le montrer le modèle réduit, mais carrées, se réfèrent à la façade, formant donc plutôt une façade harmonique et, par conséquent, que l'autre partie montre la zone absidale. ²⁴

Pour ce qui concerne un atrium lié à la figure de cet évêque, nous avons en revanche un portrait peint plus ancien, daté de 1007, dans l'église Saint-Vincent à Galliano. **7** Ici, le jeune sous-diacre Aribert, custos de cette église baptismale appartenant à sa famille, fera accomplir les travaux de construction et la décoration picturale. Dans ce portrait, il est représenté tenant dans ses mains un modèle réduit de l'église où l'on voit bien l'abside, le clocher et l'atrium, dont nous savons qu'il survécut jusqu'au XVII^e siècle et qu'il avait des fonctions funéraires. ²⁵

Revenant à des exemples monastiques, il convient de rappeler que, dans le cas de l'abbaye de la Novalèse, fondée en 726 par le noble franc Abbon, l'hypothèse de la présence d'une avant-nef, avec des fonctions non définies, suggérée dans un premier temps par des restes trouvés lors de fouilles, est aujourd'hui – après un réexamen des données à disposition – peu probable. ²⁶ Il en va différemment pour l'abbaye de Fruttuaria, fondée en 1003 par Guillaume de Volpiano sur des terrains lui appartenant. Ici, les fouilles menées par Luisella Pejrani Baricco ²⁷ **8** ont mis au jour une structure adossée à la façade occidentale qui a fait l'objet de transformations à trois époques différentes. Dans la première phase, l'espace très grand, large comme l'église et mesurant 21 mètres de long – remontant peut-être à peu de temps après la fondation de l'église, mais construit avec une technique plus pauvre – était doté d'un porche sur le côté ouest. L'entrée était probablement située au nord. À l'atrium se réfèrent seulement indirectement les Consuetudines Fructuarienses, rédigées entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle : elles l'indiquent comme le lieu de départ et de retour de la procession à la structure circulaire dédiée au Saint Sépulture, installé dans la croisée de l'église, et de la Visitatio. Le texte relate que ceci est une coutume qui se transmet depuis longtemps et il suggère pour l'atrium une fonction continue liée à la liturgie processionnelle qui, à Fruttuaria, était particulièrement mise en exergue durant la Semaine Sainte et à Pâques.

22 C. Tosco, *Architetti e committenti nel romanico lombardo*, Roma 1997, pp. 79-83; G.A. Vergani, « Ariberto e il modello di San Dionigi », in *Il Crocifisso di Ariberto*, pp. 89-97; Id., « Ariberto d'Intimiano: arcivescovo e committente nella Milano dell'XI secolo », in *Evangelario di Ariberto. Un capolavoro dell'oreficeria medievale lombarda*, a cura di Alessandro Tomei, Milano 1999, pp. 23-49, in part. pp. 40-46.

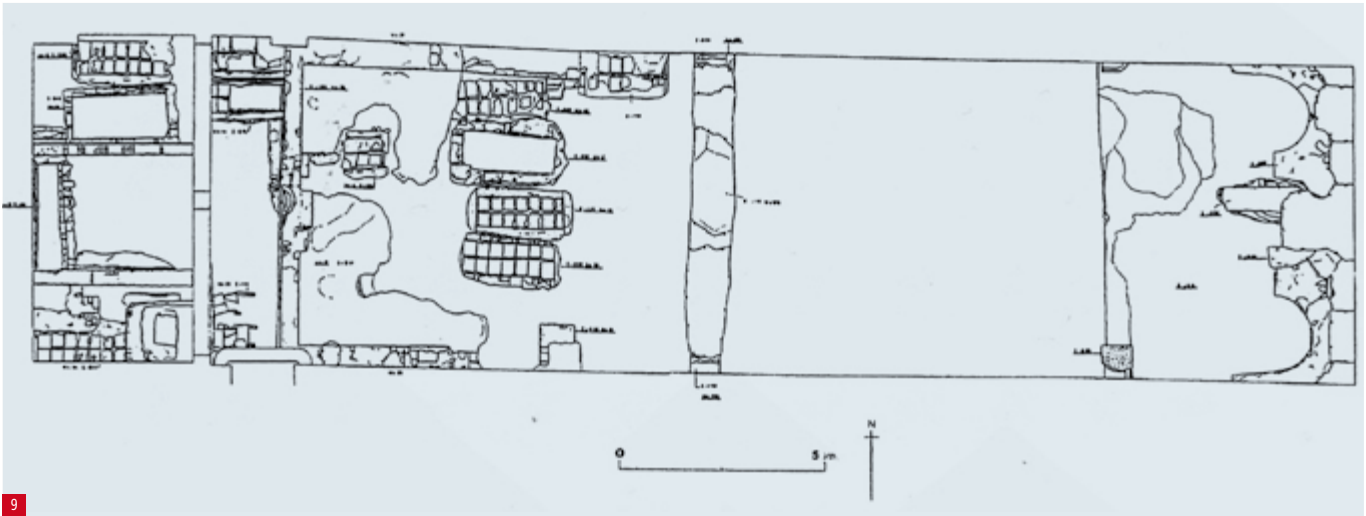
23 L. C. Schiavi, « "Ubi elegans fundaverat ipse monasterium". L'architettura ecclesiastica negli anni dell'arcivescovo Ariberto », in *Ariberto da Intimiano. Fede, potere e cultura a Milano nel secolo XI*, a cura di Ettore Bianchi, Martina Basile Weatherhill, Miriam Rita Tessera, Manuela Beretta, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2007, pp. 197-219, in part. pp. 205-207.

24 S. Lomartire, « "Ut aula Domini resplendet". Riflessioni su Ariberto di Intimiano committente », in *Ariberto da Intimiano*, op. cit. (n. 23), pp. 41-69, in part. pp. 60-61.

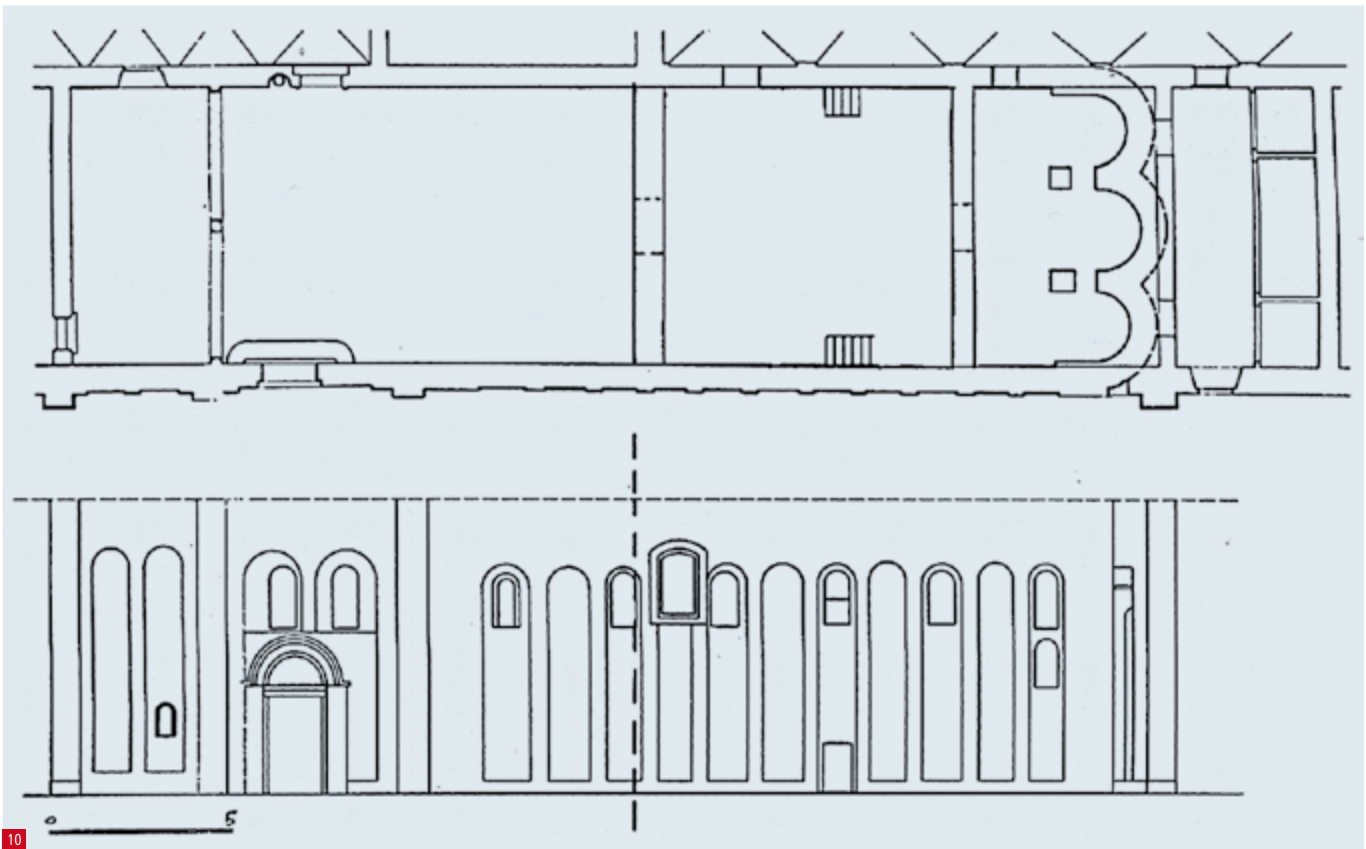
25 Pour Saint-Vincent de Galliano : L. Caramel, « Dalle testimonianze paleocristiane al Mille », in *Storia di Monza e della Brianza*, IV/1, Milano 1976, pp. 252-271: 260-263; M. Rossi, « Il rinnovamento architettonico della basilica di San Vincenzo e il battistero di San Giovanni Battista a Galliano », in *Ariberto da Intimiano*, op. cit. (n. 23), pp. 87-99, in part. pp. : S. Lomartire, « "Ut aula Domini resplendet" », op. cit. (n. 24), pp. 35-36; R. Cassanelli, « La basilica di S. Vincenzo e il battistero di Galliano », in *Lombardia romanica. I grandi cantieri*, a cura di Roberto Cassanelli e Paolo Piva, Milano 2010, pp. 49-64 ;

26 Ainsi que me le confirme la collègue Gisella Cantino Wataghin (Università del Piemonte Orientale).

27 L. Pejrani Baricco, « La chiesa abbaziale di Fruttuaria alla luce degli ultimi scavi », in *Archeologia in Piemonte, III. Il Medioevo*, Torino 1998, pp.187-208.



9
Pavie, église St-Félix. Plan des fouilles
(d'après Invernizzi, 1995-1997)



10
Pavie, église St-Félix. Plan et élévation
sud (d'après Lomartire, 2003)

Au cours du XI^e siècle, l'atrium fut modifié par l'adjonction des porches latéraux et des voûtes du porche occidental, qui fut peut-être élevé à deux étages, comme semble l'indiquer une tour d'escaliers.

Dans une troisième phase, peut-être du XII^e siècle, on assiste à la réduction de l'atrium au sud au profit d'une structure imposante. Dans l'atrium sont créées des sépultures ainsi qu'une aire cémétériale réservée à des laïcs de haut rang.

L'évolution de l'atrium de Fruttuaria indique donc une fonction privilégiée de cet espace. Mais, en même temps, ses transformations et, à la fin, sa réduction indiquent peut-être que cette fonction pouvait changer au fil du temps.

Concernant la fonction funéraire de l'atrium monastique, je souhaiterais citer le cas de l'église Saint-Félix à Pavie, ancienne église Saint-Sauveur du monastère fondé par les rois lombards Desiderius et Ansa dans la deuxième moitié du VIII^e siècle.²⁸ Les fouilles de 1996²⁹ ⁹ ont également permis de retrouver, outre les traces des trois absides indiquant que l'église appartenait au type bien connu de la salle unique à trois absides (Dreiausiden-Saalkirche),³⁰ les traces de l'ancienne façade, probablement rasée pour permettre l'allongement de l'église qui eut probablement lieu en concomitance avec la réforme de Mayeul de Cluny, appelé à Pavie par l'empereur Otton II. Immédiatement à l'ouest de la façade ont été trouvées des rangées de tombes qui occupent tout l'espace de l'avant-nef. Les tombes accueilleraient probablement les abbesses. Dans un cas, une riche tombe peinte porte également le nom de Aripurga abbatissa.³¹ Les premières rangées de tombes peuvent être datées de la seconde moitié ou de la fin du VIII^e siècle, à une date proche de celle de la fondation du monastère. Cela signifie que l'aire située à l'ouest de la façade a été conçue comme une aire funéraire, comme lieu pour les sépultures des abbesses. Ceci s'explique mieux dans un monastère urbain, probablement.

Mais que l'atrium de cette église fut un espace privilégié est prouvé par le fait que les tombes furent réutilisées trois ou quatre fois, même après l'allongement de l'église. À l'extérieur, ¹⁰ la paroi sud est scandée par des arcades aveugles continues, qui ne présentent aucune interruption à l'endroit où se trouvait l'ancienne façade. Même si l'on tient compte des restaurations, il est fort probable que ceci indique que le mur périmétral sud, mais évidemment aussi le nord, aient été construits dès l'origine pour accueillir aussi bien l'église que l'atrium funéraire et que ce dernier fait partie intégrante du projet d'origine. Les données ne permettent pas de dire comment était la structure interne de l'atrium, c'est-à-dire s'il était ouvert, mais l'agencement des tombes en rangées régulières laisse penser qu'il s'agissait d'un atrium entièrement couvert.

28 A. Peroni, « Per la tipologia architettonica dell'età carolingia nell'area lombarda », in *Roma e l'età carolingia, Atti delle giornate di studio* (Roma, 1976), Roma, 1976, pp. 87-102; D. Vicini, « La civiltà artistica: l'architettura », in *Storia di Pavie, II*, Milano 1987, pp. 317-341, in part. pp. 337-339.

29 R. Invernizzi, « Pavie, ex chiesa di S. Felice », *Soprintendenza Archeologica della Lombardia. Notiziario*, 1995-1997, pp. 247-251.

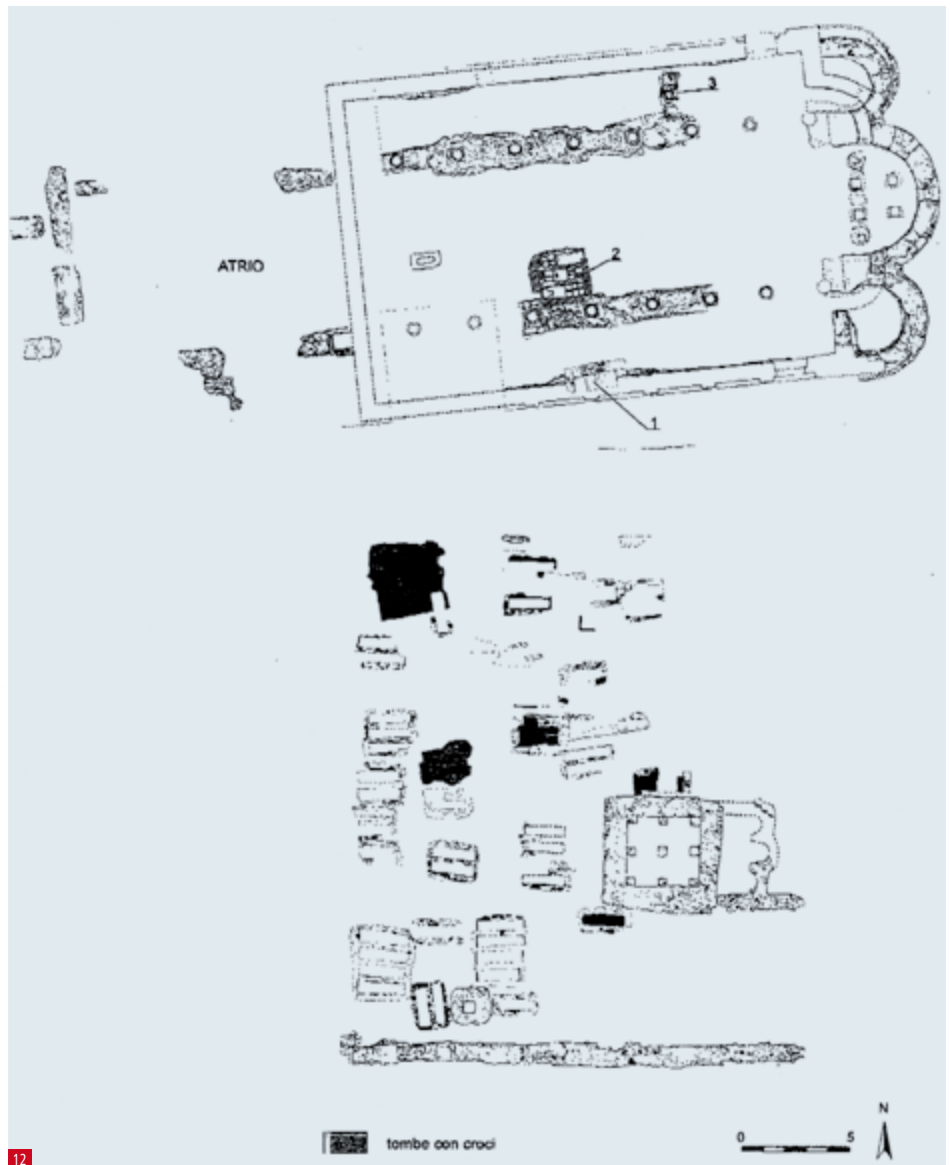
30 S. Lomartire, « Riflessioni sulla diffusione del tipo Dreiausiden-Saalkirche nell'architettura lombarda dell'altomedioevo », in *L'edificio de culte entre les périodes paléochrétienne et carolingienne (Colloque Poreč, 17-21 mai 2002)*, in *Hortus Artium Medievalium*, 9 (2003), pp. 417-432.

31 A. Segagni, S. Lomartire, « Scheda n. 264. Tomba della badessa Aripurga (Pavia, S. Felice) », in *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Catalogo della Mostra (Brescia giugno-novembre 2000), a cura di Carlo Bertelli e Gian Pietro Brogiolo, Milano, Skira, 2000, pp. 248-249.

Pavia, Palais de l'Évêché. Sépulture peinte du VIIIe siècle, dans l'ancien atrium de l'abbatiale (aujourd'hui détruite) de Ste-Marie-Antique.



Brescia, abbatale St-Sauveur. Plan des sépultures du haut Moyen Âge (d'après Brogiolo, 2004)





Une situation identique devait se présenter, toujours à Pavie, dans l'église du monastère Sainte-Marie-Antique, aujourd'hui englobée dans le Palais de l'Évêché. Il ne reste aujourd'hui presque rien de la structure de l'ancienne église, mis à part quelques restes de sépultures, dont une avec une caisse peinte, **11** dans la zone à l'ouest de l'ancienne église, témoigne peut-être de la présence d'un atrium.³²



Castelletto Monastero (Biella), ancien prieuré clunisien de St-Pierre. Vue extérieure de l'atrium

Castelletto Monastero (Biella), ancien prieuré clunisien de St-Pierre. Vue intérieure de l'atrium

À Saint-Sauveur de Brescia aussi, les fouilles menées par Panazza en 1958-1962³³ ont permis d'identifier des tombes non seulement dans l'église, et parmi celles-ci une tombe importante sur le côté sud, identifiée comme probable lieu d'inhumation de la dernière reine lombarde, Ansa, mais aussi à l'ouest de la façade actuelle, **12** dont la position correspond approximativement à celle de l'ancienne façade. Les tombes dans l'atrium ont été enlevées pendant les fouilles, mais selon l'interprétation de Gian Pietro Brogiolo, du moment qu'on a trouvé un fragment d'inscription funéraire d'une abbesse, ici se trouvaient à l'origine les sépultures privilégiées, tandis que le cimetière monastique était situé au sud de l'église.³⁴ L'atrium occidental est encore présent mais il a été transformé au XV^e siècle avec la construction d'un chœur.

À une date bien plus tardive, les années Quatre-vingt du XI^e siècle, appartient l'atrium de l'église prieurale de Saint-Pierre de Castelletto Monastero, dans le Piémont, **13** un prieuré clunisien actuellement fouillé par Eleonora Destefanis et Gabriele Ardizio.³⁵ Tout jugement sur la fonction de l'atrium est pour le moment prématuré si l'on considère que la situation statique de l'atrium obligera à en reporter la fouille tant que la structure n'aura pas été mise en sécurité. Mais ce cas nous offre au moins l'occasion de faire une considération non marginale. L'atrium a visiblement été ajouté à la façade, **14** peut-être vingt ou trente ans plus tard, et fut ensuite à deux reprises surélevé. La présence de voûtes, qui me semblent contemporaines de la structure de l'atrium, permet d'observer qu'elles coupent le tympan du portail, décoré d'une figure peinte du Christ, en plus de l'architrave, qui reporte une inscription peinte en lettres élégantes. D'un côté, à l'époque, une structure d'atrium, ou de porches, à l'ouest, ne fut considérée utile dans un premier temps ; de

32 R. Invernizzi, « Pavia. Piazza Duomo, Palazzo Vescovile », in Soprintendenza Archeologica della Lombardia. Notiziario, 2001-2002, pp. 132-135 pp. 132-133.

33 G. Panazza, « Gli scavi, l'architettura e gli affreschi della chiesa di S. Salvatore in Brescia », in La chiesa di San Salvatore in Brescia (Atti dell'ottavo Congresso di studi sull'arte dell'alto medioevo, II), Milano 1962.

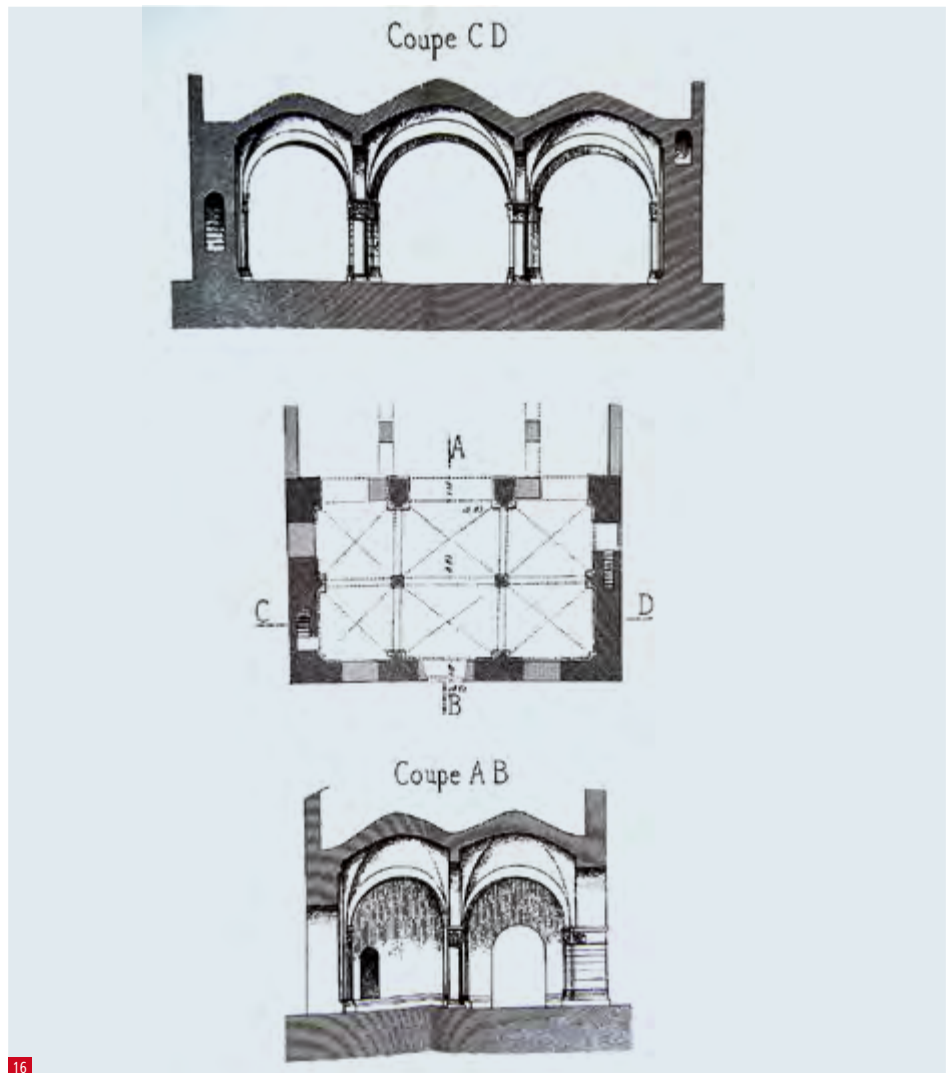
34 G. P. Brogiolo, « Sepolture privilegiate altomedievali nel monastero di S. Salvatore di Brescia », in Hortus Artium Medievalium, 10 (2004), pp. 15-24.

35 E. Destefanis, G. Ardizio, E. Basso, « Contributo alla storia del monachesimo cluniacense nell'Italia settentrionale : indagini archeologiche al priorato di Castelletto Cervo (BI) », in Atti del V Congresso nazionale di archeologia medievale (Foggia-Manfredonia, 30 settembre - 3 ottobre 2009), a cura di Pasquale Favia e Giuliano Volpe, Firenze 2009, pp. 492-497.

Abbadia Cerreto (Lodi), abbaye cistercienne. Façade de l'abbatiale



Sesto Calende (Varese), église St-Donat. Vue extérieure de l'atrium





Sesto Calende (Varese), église St-Donat. Plan et coupes (d'après De Dartein, 1865-1882)

l'autre, au moment de sa construction, elle devint prioritaire de façon à permettre d'effacer le message iconographique du portail. Donc, indépendamment de ses fonctions, l'atrium ne faisait pas partie du projet originel et il faut par conséquent penser qu'il n'était pas indispensable aux coutumes de la communauté monastique. Les résultats des fouilles seront importants sous cet aspect dès lors qu'il est possible que l'atrium, outre à exercer d'autres éventuelles fonctions, était aussi destiné à accueillir des sépultures privilégiées. Mais on ne peut exclure aussi une fonction plus pratique, pour soutenir la façade située sur une terrasse fluviale et constamment soumise à des sollicitations statiques.

Sur la base de l'exemple de Castelletto Monastero, nous pourrions prendre en considération les atriums de quelques églises cisterciennes.¹⁵ Toutefois, dans ces cas, la situation doit toujours être appréhendée avec prudence car les exemples conservés (Chiaravalle Milanese, Chiaravalle della Colomba, Abbazia Cerreto) sont toujours des structures qui ont subi d'importantes interventions de restauration ou ont été reconstruites successivement.

Un autre cas intéressant, mais conservé dans son état originel, est représenté par l'église monastique de Saint-Donat de Sesto Calende, sur le lac Maggiore.

¹⁶ L'atrium, probablement ajouté à l'église au début du XII^e siècle, est une imposante structure à travées sur colonnes et chapiteaux qui soutiennent des voûtes d'arêtes.³⁶ Deux escaliers en colimaçon ¹⁷ font penser qu'un étage supérieur devait être prévu sans jamais avoir été construit. Dans ce cas, nous avons un exemple en partie analogue à celui de Castelletto Monastero, dans le sens où l'atrium a été ajouté dans un deuxième temps.

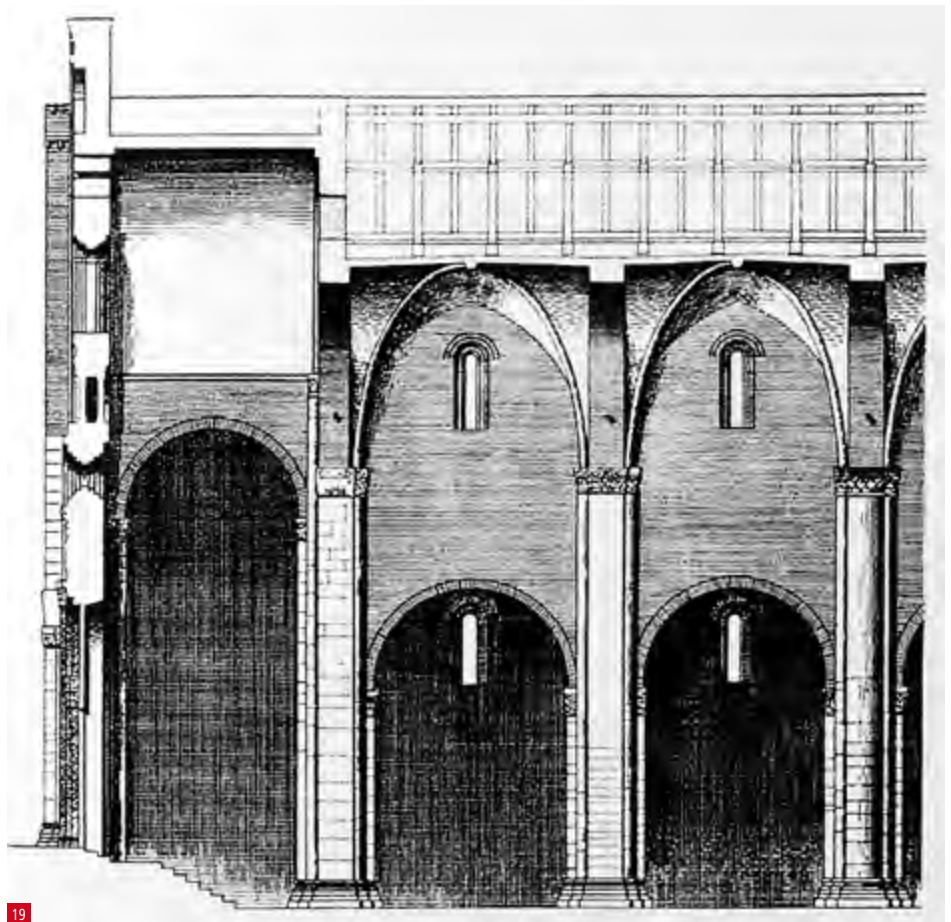
36 F. De Dartein, *Étude sur l'architecture lombarde*, Paris 1865-1882, t. II, pp. 383-386 ; A. Finocchi, « Note su edifici romanici nel Varesotto. II - La chiesa di San Donato e l'oratorio di San Vincenzo a Sesto Calende », in *Bollettino d'Arte*, s. VII, a. LI (1966), I-II, pp. 72-81 ; S. Lomartire, « L'organizzazione des avant-corps occidentaux », op. cit. (n. 3), pp. 360-361.

Pavie, église St-Pierre au Ciel d'Or. Façade avec restes de l'atrium prévu et jamais bâti



18

Pavie, église St-Pierre au Ciel d'Or. Coupe longitudinale (d'après De Darstein, 1865-1882)



19



Milan, St-Simplicien. Façade avec restes de l'atrium prévu et jamais bâti

Autre cas significatif, celui de l'atrium de Saint-Pierre au Ciel d'Or de Pavie, la grande abbaye où, dans la première moitié du VIII^e siècle, le roi lombard Liutprand fit arriver les reliques de Saint Augustin. L'église abbatiale encore visible de nos jours, construite au début du XII^e siècle, ¹⁸ présente sur sa façade occidentale la prédisposition pour l'adjonction d'un grand atrium à voûtes, qui ne fut jamais construit.³⁷ À cet atrium correspondait à l'intérieur une sorte de transept de façade, ¹⁹ et l'ensemble fait penser que dans le projet d'origine une attention toute particulière fut portée à l'aire de l'avant-nef, peut-être en relation avec les coutumes rituelles de la communauté monastique. On pourrait toutefois également penser que l'atrium était conçu aussi en fonction de l'afflux des fidèles qui se rendaient ici pour vénérer les reliques augustiniennes.

Parallèlement au cas de Pavie, nous pouvons rappeler celui, analogue, de l'église abbatiale Saint-Simplicien de Milan. ²⁰

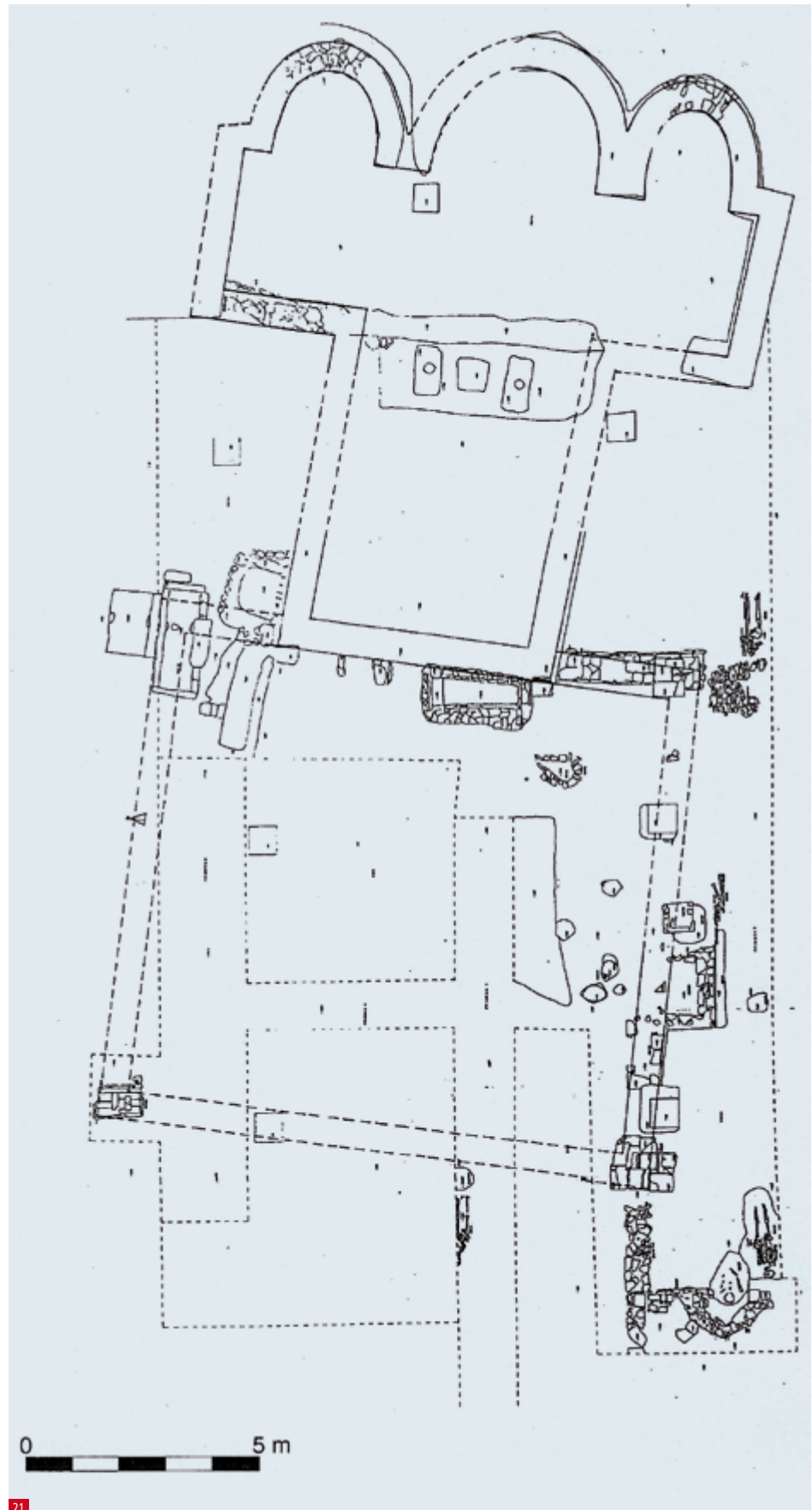
L'éventualité de la présence d'un atrium relié à l'afflux de pèlerins a été récemment énoncée également pour l'église abbatiale romane de Sesto al Reghena, en Friuli. Pour l'église du haut Moyen Âge, avec une planimétrie en « Tau » et trois absides, ²¹ les fouilles avaient déjà mis au jour la présence d'un atrium, dans lequel se trouvait une unique sépulture.³⁸ L'église reconstruite aux côtés de l'ancienne à la fin du XI^e siècle, fut agrandie vers le milieu du XII^e siècle, ainsi que l'ont proposé des études récentes,³⁹ moyennant l'ajout d'un long atrium à l'ouest, ²² qui fut par la suite rehaussé de deux étages (début du XIII^e siècle) avec la construction d'une chapelle dédiée,

37 A. Segani, « L'architettura romanica » in Storia di Pavia, III/3, Milano 1996, pp. 155-227, in part. pp. 139-144 ; S. Lomartire, « Il problema dell'atrio e la dimensione urbanistica della basilica di S. Pietro in Ciel d'Oro nei secoli », in Il Santuario di Agostino e Boezio in età moderna. Rinnovamenti, restauri, conservazione, Colloque (Pavia, 26 avril 2011) [en cours de publication].

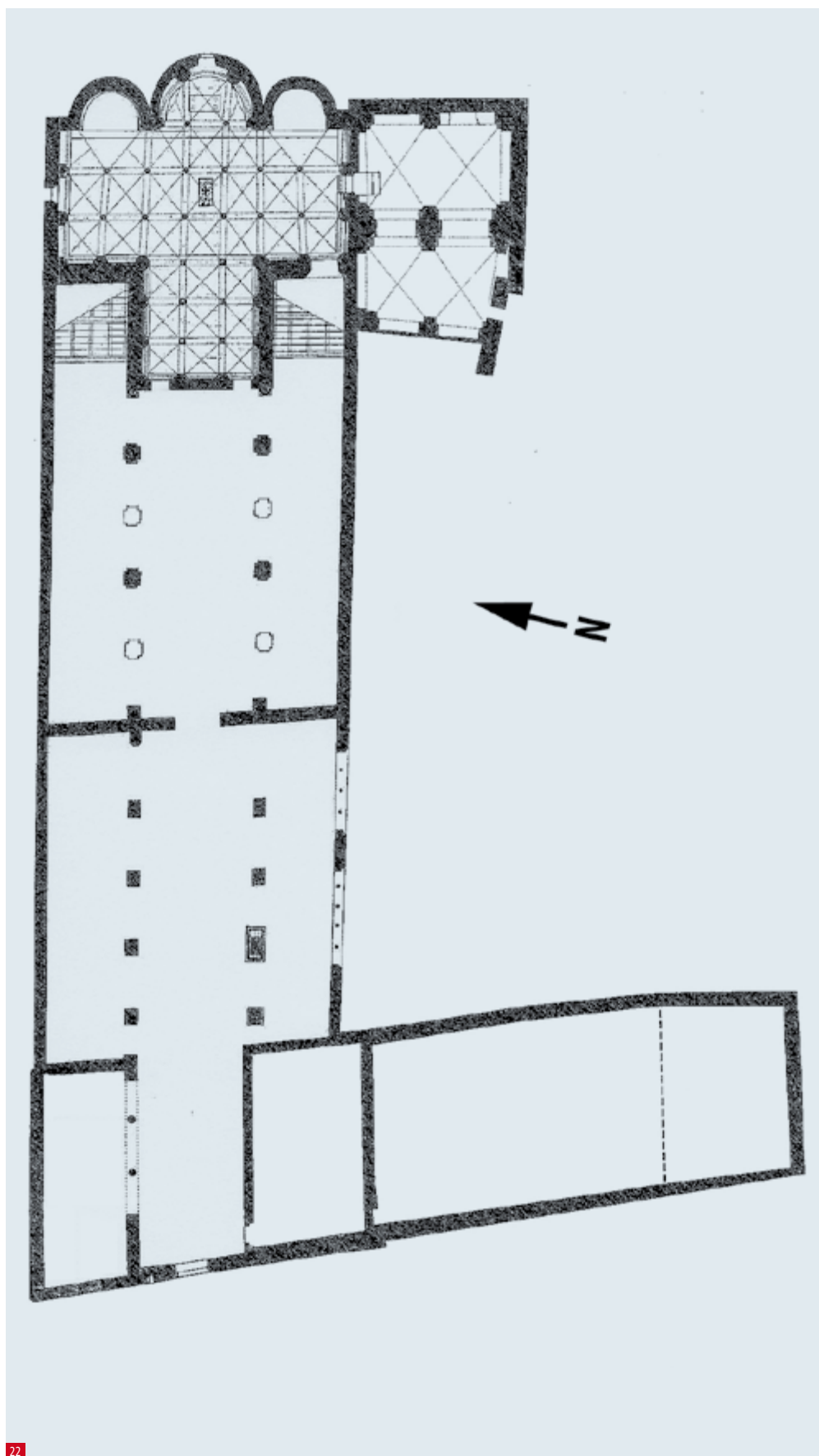
38 G. C. Menis, « La prima chiesa dell'abbazia benedettina di Sesto al Reghena », in L'abbazia di Santa Maria di Sesto fra archeologia e storia, a cura di Gian Carlo Menis e Andrea Tilatti, Pordenone 1999, pp. 53-73.

39 P. Piva, Sesto al Reghena. « Una chiesa e un'abbazia nella storia dell'architettura medievale », in L'abbazia di Santa Maria di Sesto, op. cit. (n. 38), pp. 223-324.

Sesto al Reghena (Pordenone). Restes, d'après les fouilles, de l'église du haut Moyen Âge (d'après Menis, 1999)



Sesto al Reghena (Pordenone). Plan de l'église abbatiale du XIe-XIIe siècle (d'après Piva 1999)



Sannazzaro Sesia (Novare). Abbazia di S. Nazario. Restes de l'atrium



Milan, St-Ambroise. Vue de l'atrium et de la façade



peut-être, à Saint Michel. Au XV^e siècle, cette structure à deux étages sera utilisée pour l'agrandissement du palais de l'abbé.

La présence de l'atrium dans ce cas se réfère non seulement à d'éventuels usages rituels pour la communauté monastique mais, compte tenu de la présence dans l'église d'une grande crypte avec les reliques de Sainte Anastasie, probablement aussi à l'accueil des pèlerins.

Pour l'exemple de l'atrium à deux étages, il a été proposé un lien hypothétique avec des exemples d'églises réformées allemandes, comme Saint-Pierre de Hirsau, ou aussi avec des exemples du milieu du XII^e siècle comme l'abbatiale de Paulinzella (Thuringe), sans pour autant qu'il ne subsiste d'indices de liens directs.⁴⁰

On a aussi remarqué que le double étage dans ce cas peut rappeler l'abbatiale Saint-Nazaire de Sannazzaro Sesia, où au XII^e siècle fut édifié un atrium pourvu de tribunes voutées.⁴¹ 23

Le cas le plus éclatant d'atrium aux formes monumentales est incontestablement celui de Saint-Ambroise de Milan, 24 avec ses proportions très allongées qui redoublent presque la longueur de la basilique, de sorte qu'il a souvent été considéré comme une réitération, d'une grande signification „politique”, de l'atrium de Saint-Pierre du Vatican. Dans la connexion avec la façade, l'atrium devient à deux étages superposés et l'étage le plus élevé n'a pas d'autre fonction que celle de monumentaliser la face occidentale, peut-être avec le rappel aux arcs triomphaux antiques et, en même temps, de produire de grandes ouvertures pour l'éclairage de l'intérieur étant donné que toute la nef centrale est dépourvue de fenêtres. Les deux clochers font partie de ce contexte mais seulement celui de gauche, dit « des chanoines », a été construit avec la basilique et l'atrium et par le même architecte (comme le rappelle un document du XII^e siècle). Le clocher de droite, dit « des moines », remonte au IX^e siècle, et il fut construit en particulier pour servir le monastère institué ici en 789 par l'évêque Pierre, aux côtés du clergé séculaire qui officiait dans l'antique basilica martyrum d'Ambroise.

Selon une ancienne tradition, l'atrium de Saint-Ambroise est dit « atrium d'Anspertus » sur la base de l'épithète de l'archevêque milanais Anspertus, où un distique élégiaque récite : « Quot sacras aedes / quanto sudore refecit / Atria vicinas struxit et ante fores ». ⁴² À partir de cette information, on en a toujours déduit que l'atrium roman actuel substituait celui construit par Anspertus. Cette lecture a récemment été mise en discussion par Anat Tcherikover : ⁴³ la citation ne se référerait pas à l'atrium de Saint-Ambroise mais, si on se relie au texte de ce distique, elle se référerait aux atriums des églises restaurées par l'archevêque. Dans ce sens, l'atrium roman aurait seulement remplacé celui de la basilique construite par Ambroise, qui peut-être resta debout jusqu'à la reconstruction de la fin du XI^e siècle. Mais rien n'interdit de penser que, parmi les « atria » qu'Anspertus avait construit ou, selon le texte, reconstruit, pouvait bien se trouver aussi celui de Saint-Ambroise. Les fouilles

40 Ibid., pp. 275-279.

41 P. Verzone, « Sannazzaro Sesia, S. Nazaro », in Congrès Archéologique du Piémont, 129e session (1971), Paris 1977, pp. 233-234; S. Lomartire, « L'organisation des avant-corps occidentaux », op. cit., (n. 3), p. 367; S. Caldano, « Da S. Silano tutto intorno. Torri di facciata ed avant-nefs nel Piemonte Orientale tra XI e XII secolo », in 1008-2008. I Mille anni dell'Abbazia di San Silano: ricerche e prospettive, Atti del Convegno (Romagnano Sesia, 22 novembre 2008), a cura di Franca Tonella Regis, Borgosesia 2009, pp. 43-75 (en part. pp. 62-63).

42 A. M. Ambrosioni, « Atria vicinas struxit et ante fores. Note in margine ad un'epigrafe del IX secolo », in Medioevo e latinità in memoria di Ezio Franceschini, Milano 1993, pp. 229-244; M. Petoletti, « Copiare le epigrafi nel medioevo : l'epitafio di Ansperto in S. Ambrogio a Milano e la sua fortuna », in Italia medioevale e umanistica, 43 (2002), pp. 92-114.

43 A. Tcherikover, « "Atria vicinas struxit et ante fores" : the fictitious Carolingian atrium of Sant'Ambrogio at Milan », Arte lombarda, N.S. 149 (2007), 1, pp. 5-9.

menées il y a presque vingt ans ont détecté la présence de tombes à l'intérieur des porches - mais on pense à les dater plutôt au IV^e/V^e siècle. En outre, nous savons qu'autour de l'atrium - mais à certaines périodes également à l'intérieur de celui-ci - étaient situés les bancs de certains laïcs (notaires, scribes).

Nous pouvons nous demander si l'atrium de Saint-Ambroise avait une fonction principale comme, par exemple, celle liée à la liturgie processionnelle très en vogue à Milan au Moyen Âge et encore à l'époque moderne, ou bien s'il avait aussi de nombreuses autres fonctions. Une inscription placée en 1098 sur le front de l'atrium rappelle l'institution d'un marché à Saint-Ambroise par l'archevêque Anselme IV, accompagnée d'une exemption d'impôt et d'une période de seize jours de paix à l'occasion de la fête des Saints Gervais et Protas, dont les reliques sont conservées dans la Basilique. Ce fait est important pour définir un autre aspect particulier de l'atrium ambrosien, qui était certainement lié aux premières mémoires chrétiennes de Milan et qui devait voir un afflux constant de fidèles, notamment durant les plus importantes festivités. L'atrium devait probablement exercer une série de fonctions différentes et nous pouvons dire que celles qui étaient liées à la vie de la communauté monastique ne devaient représenter qu'une petite partie de celles-ci.

Le cas exceptionnel, sans aucun doute, de l'église ambrosienne rassemble bon nombre de problèmes que nous avons présentés dans cette revue, très anthologique, d'exemples d'avant-nefs monastiques de l'Italie du Nord dans un arc temporel plutôt ample.

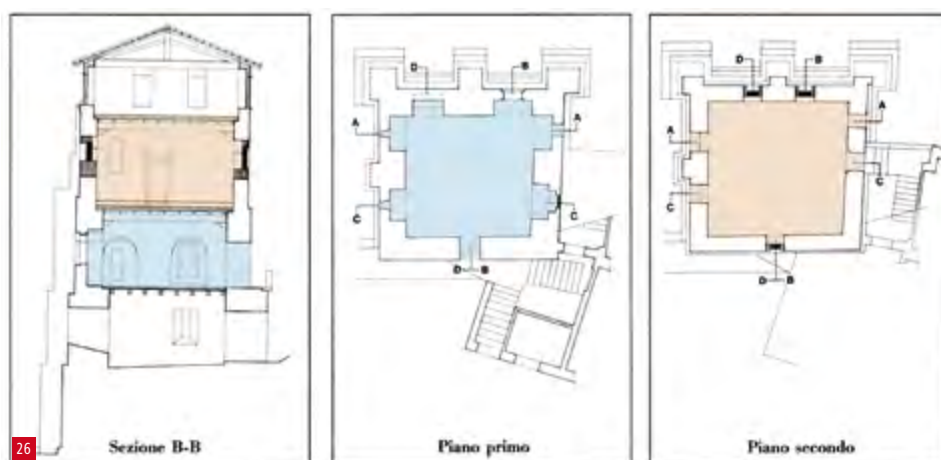
Il est difficile de tenter de faire un bilan d'après les observations faites. Il est avant tout nécessaire de souligner la nature « privilégiée » de ces espaces.

Privilégiés dans un sens général, toutefois, et non univoque. L'extrême pénurie de données sur l'usage particulier fait au cas par cas n'exclut naturellement pas des usages plus spécifiques, pour lesquels nous restons en attente de compléments d'information.

Cependant, l'étude des différents contextes nous met face à la réalité d'emplois différents ou de la somme de fonctions différentes dans un unique contexte. L'usage spécial, dans certains monastères, en particulier urbains comme nous l'avons vu - mais pas seulement - de l'atrium comme lieu privilégié pour les sépultures les plus importantes et qui, en outre, devait suivre une hiérarchie dans la dislocation des tombes, doit aussi être expliqué par les dispositions canoniques sur la possibilité d'inhumer « in porticu, in atrio aut in exedris », mais ne doit pas exclure d'autres usage dont nous ne savons tout simplement rien.

Vérone, église de St-Zénon. Façade





Torba (Varese), abbaye. Tour tardo-antique avec chapelle à double étage du haut Moyen Âge (d'après Bertelli, 1988)

Une chose est sûre : ces espaces, aussi importants soient-ils, pouvaient également ne pas être présents ou, mieux, pouvaient se passer de structures leur étant propres. L'église du très important monastère bénédictin de Saint-Zénon de Vérone, ²⁵ reconstruite dans la première moitié du XII^e siècle, n'avait pas de structure assimilable à un atrium ou à une avant-nef, et sa façade était libre et recouverte de cycles narratifs sculptés. Elle possédait toutefois un grand espace ouvert sur le parvis. C'est pour cette raison que, comme nous l'avons vu, ces structures, bien que conçues, ne furent dans certains cas jamais construites.

Pour conclure, je voudrais lancer une petite provocation. Je le fais à partir d'un édifice non pas religieux mais civil : le Broletto de Milan, l'hôtel de ville, construit à partir de 1228 et terminé en 1233 par le podestat Oldrado de Tresseno, qui fit également placer un portrait équestre de lui-même en haut-relief sur la façade sud du palais. L'inscription qui accompagne la statue débute par les vers « Atria qui grandis solii regalia scandis » (Toi qui montes les atriums du grand palais).⁴⁴

Lorsqu'il parle d' « atria », le texte se réfère clairement au porche qui est situé au rez-de-chaussée et qui constitue également l'accès à l'étage supérieur où se trouvaient la salle du conseil, les bureaux et les pièces du podestat. On remarque ainsi que, dans ce cas, on est confronté au concept d'un atrium situé non pas « avant » mais « sous » l'espace auquel on accède.

Revenons enfin à un exemple monastique du haut Moyen Âge : le monastère bénédictin de Torba, institué au début du VIII^e siècle et implanté dans les structures de l'enceinte tardo-antique de Castelseprio. La première église du monastère est construite sur deux étages de l'une des tours de l'enceinte : la chapelle proprement dite et un espace sous-jacent. ²⁶ Les deux pièces conservent des peintures remontant au VIII^e siècle. Ce fait doit être souligné dès lors que cette chapelle devait être la seule du monastère avant la construction de l'église monastique, qui aura peut-être lieu au XI^e siècle.⁴⁵

Une inscription peinte très abîmée, retrouvée dans l'espace inférieur, comporte le mot « Alexandria ». On pensait pour cette raison que ce lieu était

44 S. Lomartire, « Il monumento di Oldrado da Tresseno e le raffigurazioni equestri tra XII e XIII secolo », in *Monumenti equestri del Medioevo: forme, funzioni, modelli*, Giornate di studi (Roma, 13-14 febbraio 2006), a cura di Tiziana Barbavara di Gravellona [en cours de publication].

45 C. Bertelli, « Relazione preliminare sulle recenti scoperte pittoriche a Torba », in *Atti del 6° Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo* (Milano, 21-25 ottobre 1978), Spoleto 1980, pp. 205-218 ; Id. *Gli affreschi nella torre di Torba*, Milano 1988 ; C. Bertelli, « Ultimi studi sulle pitture di Castelseprio e Torba », in *Atti del Convegno: Castelseprio e Vico Seprio. Aggiornamenti* (Castelseprio - Torba, 22 settembre 2001), Castelseprio 2002, pp. 1-8

46 S. Lomartire, « Pittori dell'VIII secolo : Torba Monastero di santa Maria, Torre », in *Pittura tra Ticino e Olona. Varese e la Lombardia nord-occidentale*, Milano 1992, pp. 215-216.

destiné à conserver, comme une crypte, des reliques, provenant notamment d'Alexandrie d'Égypte. Mais une analyse plus approfondie de l'épigraphe m'a permis de lire avant ce mot l'expression « *famola tua* ». Ceci explique donc qu'Alexandrie est un nom propre et qu'il se réfère à une moniale, probablement une abbesse.⁴⁶ D'autres parties du texte comportent les noms des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. De cette manière, l'inscription se présente comme une épigraphe funéraire. D'autres figures de moniales, avec leur nom, sont représentées dans la pièce. Il me semble donc évident qu'il s'agissait d'un lieu spécial de sépulture et certainement pas d'une crypte.

À présent, si nous revenons idéalement au Broletto de Milan, nous pouvons peut-être penser que, dans le cas du monastère de Torba, l'espace de l'étage inférieur doit plutôt être entendu comme un atrium ou, quoi qu'il en soit, comme un espace qui remplissait idéalement les fonctions d'un atrium. L'absence de toute liaison directe avec la salle supérieure ne représente aucun problème à partir du moment où les espaces monastiques étaient directement adossés à la tour. Il convient plutôt de se demander, justement pour cette raison, si une configuration de ce type ne prévoyait pas également des parcours rituels, à certains moments de la vie de la communauté, vers le lieu d'inhumation des abbesses.

Il est également juste de se demander si l'exemple de Torba peut constituer une possibilité d'interprétation également pour d'autres cas d'espaces à étages superposés. Ceci est une provocation, mais j'espère aussi une question et un élément de réflexion pour la recherche future.